

CHRISTIAN MERVEILLE

L'instituteur donne des clés à l'enfant



Il vient de descendre de scène. **Christian MERVEILLE**, chanteur bien connu des enfants, relit son parcours...

Quel a été votre parcours scolaire?

Christian MERVEILLE: J'ai commencé l'école en 3^e maternelle, à Saint-Denis à Forest, où j'ai poursuivi mes primaires. Quand je me remémore ma scolarité, je pense aux photos de DOISNEAU: elle s'est déroulée en noir et blanc, mais notre instituteur mettait de la couleur dans la classe. Je me souviens du chameau "Soubry" qui venait dans la cour de l'école. C'était l'inconnu pour nous! L'école primaire, c'est ce côté extraordinaire d'une ouverture sur le monde et à la couleur. Et ce sont surtout des instituteurs qui montrent que cet ailleurs existe. Tout cela était fort lié à ce que je vivais à la maison. J'ai eu la chance d'avoir un papa qui chantait beaucoup, qui m'ouvrait sur l'extérieur, qui était très engagé

socialement... L'école primaire m'a accompagné dans ce processus et a été pour moi un grand moment de bonheur.

Et que reprenez-vous de l'école secondaire?

ChM: C'était autre chose! J'étais à l'Institut Notre-Dame à Anderlecht. Au début, j'ai été fasciné par le latin, puis le grec, l'Égypte, l'Antiquité... Mais ensuite, cela s'est corsé. Il n'y avait pas assez de relations entre les cours. Dans les branches qui m'intéressaient, je m'en sortais bien, dans les autres, je me faisais avoir. Et l'école secondaire était toujours en noir et blanc, mais en plus, elle était en silence! J'ai donc été en difficulté, mais un peu avant 1968, des enseignants m'ont aidé à réagir. L'un d'entre eux m'a amené à réfléchir sur ce que j'avais envie de faire. Je lui ai dit que je voulais devenir instituteur, pour montrer qu'on pouvait faire de l'enseignement autrement. Il m'a alors proposé d'aller à l'école nor-

CARTE D'IDENTITÉ

Nom: MERVEILLE

Prénom: Christian

Âge: 60 ans

Activité: chanteur et écrivain pour enfants, auteur-compositeur-interprète

Signe distinctif: touche-à-tout qui est passé du noir et blanc à la pleine lumière

male à Saint-Thomas, où j'ai eu des profs extraordinaires, qui formaient les étudiants à donner des clés. Si on me demande quand je suis né, je réponds en 1968: je suis alors passé du noir et blanc à la pleine lumière!

Après vos études, vous avez exercé le métier d'instituteur... Que reprenez-vous de cette expérience?

ChM: J'ai été instituteur dans des classes de 4^e et 5^e primaire et j'ai

travaillé avec un directeur extraordinaire, qui nous laissait une grande liberté. Même si les époques ont changé et qu'on vit à présent dans un monde en couleurs, le rôle de l'instituteur est toujours le même: il doit amener les enfants à se poser des questions, donner des coups de projecteur, des clés pour ouvrir des portes. Lire, écrire, calculer sont des clés pour pouvoir ensuite expliquer. Aujourd'hui, on demande aux instituteurs des choses qui ne devraient pas les concerner. J'ai été éduqué par mes parents, mais j'ai été instruit par l'école. Et j'ai également été formé par les mouvements de jeunesse.

Qu'est-ce qui vous a finalement mené à la chanson pour enfants?

ChM: C'est en classe que cela a commencé. D'abord, il y a eu ce rapport entre le son et le texte, qu'on pouvait trouver dans la poésie, dans une série de choses, l'exploration sonore des lieux, des objets, et ensuite il y a eu la chanson. Pour détendre l'atmosphère, je prenais ma guitare et on chantait... J'écrivais des textes qui étaient en relation avec le thème abordé en classe. Je suis devenu ensuite directeur d'école à Saint-Gilles, pendant quatre ans. Et là, le français, seconde langue de beaucoup d'élèves, était la langue de réunion. On a alors créé, avec les enseignants, des comptines autour de l'apprentissage du français. En 1984, j'ai pris un an de congé pour convenance personnelle, tout en pensant revenir à l'école... Et finalement non, être directeur d'école demande une certaine énergie, et je menais une double vie... Il a fallu choisir!

Comment passe-t-on du métier d'enseignant à celui de chanteur?

ChM: L'instituteur est un généraliste, il a la faculté de faire de la géographie quand on traverse un paysage, de faire de l'histoire quand on visite un musée... Dans l'imaginaire et dans ma manière de m'exprimer, je suis aussi touche-à-tout. Je suis capable de travailler à la fois la couleur, le dessin, le texte, le son... Mais en tant que créateur, je me suis spécialisé dans le texte, le livre et la chanson. Les mots que j'emploie sont en connivence avec l'enfant et l'adulte qui l'accompagne. En fait, c'est l'adulte qui choisit ce que j'ai

écrit. Mon métier de chanteur, finalement, c'est écrire des histoires et des chansons pour les gens qui n'ont pas le temps d'en écrire. Pendant toutes ces années, j'ai été d'un côté créateur, c'est-à-dire quelqu'un qui crée son monde et qui le propose, et d'un autre côté animateur, celui qui met une technique au service d'un groupe pour arriver à quelque chose.

Et vous avez eu la chance de pouvoir présenter vos spectacles dans d'autres pays...

ChM: En effet! Comme j'avais travaillé l'apprentissage du français langue étrangère, on m'a demandé de partir, d'abord en Louisiane, ensuite au Zaïre, et de fil en aiguille, je crois que j'ai vu toute la francophonie! J'ai eu cette chance de rencontrer d'autres mondes, d'autres manières de faire. De même, pour pouvoir écrire une belle chanson, il faut, par exemple, aller dans un musée de peintures. Si j'écoute un tas de chansons, je suis noyé. Le choc, c'est quand c'est à côté, quand je ne m'y attends pas. Le but de ma démarche, c'est apporter de l'imaginaire. Et plus on découvre de choses, plus l'imaginaire est grand!

Comment trouvez-vous l'inspiration?

ChM: En tant que créateur de chansons et d'histoires, je m'adresse aux tout-petits. Avec eux, ça part toujours d'une phrase, d'un mot, d'une question. Il s'agit de mettre quelque chose entre l'enfant et l'adulte, pour pouvoir se parler. Pour moi, éduquer un enfant, c'est l'accompagner en chemin, c'est lui donner des clés, ouvrir et se poser des questions...

En 25 ans de carrière, vous avez vu passer quelques générations d'enfants... Voyez-vous une évolution?

ChM: Oui. Je crois, notamment, qu'on arrivera à un moment où il n'y aura plus de contact et plus de négociation. Tout le monde aura ce dont il a besoin. Par exemple, avant, on avait un seul téléphone à la maison. Il fallait le partager et négocier. Maintenant, chacun a le sien. Ce manque de négociation mène à une pensée unique. La place de l'enfant a aussi évolué. Le sommet de la réussite, c'est avoir un enfant qu'on a choisi,

à tel âge. La stabilité relationnelle la plus fixe, c'est l'enfant. Et l'ensemble de la société nous infantilise. C'est pour cela que je revendique le fait d'être vieux! Je peux témoigner de quelque chose. Un autre changement, c'est qu'on se met à parler de sujets qui ne nous intéressent pas. On est obligé de parler des problèmes de Johnny HALLYDAY, alors qu'on s'en fout éperdument!

Pourquoi ce retrait de la scène maintenant? Quels sont vos projets?

ChM: L'arrêt de la scène, c'est facile à expliquer: je me suis fait renverser à vélo il y a deux ans, et j'ai eu d'importantes fractures. La scène, c'est physique, mais on peut tricher. Seulement, au bout d'un moment, l'image de soi n'est pas extraordinaire... J'ai eu l'impression que je n'étais plus capable de me mettre en scène. Il y a des deuils à faire dans la vie, il faut l'accepter! Quand je me suis fait renverser par la voiture, j'ai reçu trois kilos de deuil en une fois! On commence alors à réfléchir, et on prend tout à coup la décision de suivre un nouveau chemin, qui n'était pas prévu.

Je tourne donc cette page-là, mais cela ne m'empêche pas de travailler ailleurs. J'ai, par exemple, acquis la liberté de pouvoir lancer des artistes. Il existe aussi des endroits où l'on peut donner la parole aux gens, dans des ateliers d'écriture. J'ai travaillé dans ce domaine-là, avec des personnes âgées. Finalement, toute chose un peu difficile peut devenir bénéfique. Je dois encore trouver une nouvelle place, et ce sont peut-être les circonstances, les rencontres qui vont la provoquer... ■

INTERVIEW ET TEXTE
BRIGITTE GERARD